

que tu entreprenais. Sois tranquille, elle sera plus fructueuse encore que tu n'en avais l'espoir.

—Il a son paquet aussi, lui, fit observer Arthur en regardant l'inconnu avec admiration. Décidément, vous êtes un fier homme, et je ne suis pas fâché d'avoir fait votre connaissance !

—Et moi ? grogna Rascal d'un air farouche.

—Toi, Rascal, tu es le plus coupable de tous. Te rappelles-tu M. Portal ?

—Pour sûr ! s'écria le colosse en relevant la tête.

—Eh bien ! tu n'étais qu'un misérable. Ancien saltimbanque, tu avais été chargé de cacher une enfant volée, une pauvre petite fille à laquelle une horrible femme, la mère d'Arthur, avait coupé la langue pour l'empêcher de se plaindre. Avec le salaire de ta complicité, tu avais monté le cabaret de la Providence, où l'on commettait crimes sur crimes, où fût assassiné l'agent de police Godard. Un jour tu te trouvas en présence de M. Portal, c'est-à-dire de Rocambole. Il te montra que toi, si fier de ta force physique, tu avais trouvé ton maître.

—Ça, c'est vrai. Au grand café Parisien. Cristi, quel coup de talon dans la poitrine ! s'écria Rascal avec admiration.

—Et il te proposa de revenir au bien. Tu avais accepté, Rascal. Pourquoi es-tu retombé dans le crime ?

—Pourquoi qu'il m'a lâché aussi, lui. On est faible, on aime l'absinthe et le vin et l'eau-de-vie.

—Et l'on va à Mazas, à la Santé et à Poissy, n'est-ce pas ?

—C'est vrai. Et puis, une fois passé par là, plus moyen de revenir.

—Eh bien, ce moyen, je veux te le donner encore, je veux vous le donner à tous ! s'écria l'inconnu.

Rascal secoua la tête.

—Vous n'êtes pas Rocambole, murmura-t-il. Vous êtes trop jeune.

—Non, je ne suis pas Rocambole, mais je viens de sa part, d'après ses instructions, avec ses idées, sa méthode, et je viens te dire, comme il te l'a dit autrefois : Veux-tu revenir au bien, tu y gagneras autant ?

—Et, même plus, s'écria Rascal en battant des mains. Parlez, maître, et quoique vous ordonniez, je le ferai, et mes camarades aussi ; n'est-ce pas, vous autres ?

—Le fait est, dit Arthur, que si nos intérêts ne sont pas trop compromis.

—Vous deviez avoir chacun cinq cents francs, vous en aurez mille.

—Bravo ! J'y coupe, dit Arthur.

—Moi aussi, s'écria Collin.

—Et moi, donc, appuya Rivette.

—Vos instructions, maître ? demanda Arthur. Naturellement, nous ne vous assassinons plus ?

—Au contraire, dit l'inconnu, rien n'est changé dans le plan. Pour tout le monde je serai mort et vous toucherez vos deux mille francs ; avec les deux mille francs que je vous donnerai de mon côté, ça fera le compte.

—Bravo ! s'écrièrent en chœur les quatre bandits.

—Je vous ai promis de vous dire quel était l'homme qui vous payait ; je tiens ma parole. C'est le baron Giraud, le banquier. Quant à moi, ajouta-t-il en entr'ouvrant son veston et en montrant la large ceinture de soie écarlate qui entourait sa taille, voici mon signe et mon nom : Je suis *Ventre-Rouge*, l'héritier de Rocambole.

—Vive *Ventre-Rouge* ! s'écrièrent les quatre hommes.

### III—LA CARRIOLE.

Celui qui venait de se donner l'étrange surnom de *Ventre-Rouge* se leva.

—C'est bien, dit-il. Tenez, le baron Giraud vous a donné des arrhes ; voici les miennes.

Il jeta sur la table quatre billets de cent francs.

—Ne vous disputez pas pour le partage, reprit-il, et à demain soir. Je vous donnerai mes instructions.

—A demain soir, maître, s'écrièrent Arthur, Rascal, Collin et Rivette.

*Ventre-Rouge* sortit. A une des patères de la salle commune était une épaisse